

## Homélie pour Noël 2021.

Frères et sœurs, même si les anges chantaient dans la campagne de Bethléem pour réjouir la terre entière, le premier Noël n'a pas dû être des plus faciles... Joseph et Marie sont en déplacement obligatoire requis par l'autorité romaine dont la présence pèse sur le pays, ils arrivent dans une ville surpeuplée pour l'occasion et les places se font rares... Et si c'est dans ce contexte-là qu'il faut accoucher, ce n'est vraiment pas évident. Et grâce soient rendues à celui-là ou à celle-là qui a indiqué à Marie et Joseph un coin d'étable où ils seraient au calme... même si c'était pour le moins assez précaire.

Alors, frères et sœurs, allons-nous nous plaindre de notre Noël d'aujourd'hui, avec ses limites et ses restrictions imposées ? ... Tout au long de l'Histoire, il y a eu bien des Noël difficiles...

Mais cela n'a jamais empêché Dieu de venir et de réinventer Noël... car c'est bien cela, Noël : Dieu qui nous aime tellement, qu'il vient et qu'il nous fait le cadeau d'être présent à nos vies d'hommes et de femmes, par son Fils Jésus, pour nous apprendre à aimer comme lui-même nous aime.

C'est ce qu'avaient compris ces soldats ennemis durant la 1<sup>e</sup> guerre mondiale, qui d'une tranchée à l'autre ont décidé d'un moment de trêve pour fraterniser ensemble le jour de Noël...

Aujourd'hui, le contexte est différent, mais beaucoup de choses sont difficiles : il y a bien sûr les secteurs durement touchés par les restrictions de la crise sanitaire, il y a les familles qui subissent encore les conséquences des inondations de juillet, il y a toujours l'ombre du Covid qui oblige à diverses prudenances dans nos contacts, etc... etc...

Et c'est au milieu de cela que le Seigneur vient, qu'il nous faut l'accueillir, et louer Dieu et en témoigner comme l'ont fait les bergers dans la précarité du premier Noël.

La lumière viendra sans doute dans les brumes ou les ténèbres de nos chemins si nous regardons comment Dieu s'y est pris. Il n'est pas venu avec fracas, il n'est pas venu en disant : maintenant, on va voir ce qu'on va voir ! Non. Tout au contraire... discret, presque oublié, non reconnu. Un bébé tout ordinaire, casé comme on a pu, dans un coin d'étable, avec ses parents.

Dieu, c'est ça. Dieu qui nous sauve, c'est ça.

Parce que ce bébé, il ne peut que susciter la tendresse, il ne peut qu'appeler à aimer.

Pour nous sauver, Dieu, qui est tendresse et pitié comme le répète souvent la Bible, a eu l'idée d'inventer le bébé de Noël pour nous attendrir.

N'ayons pas peur de ces mots que d'aucuns se plairont à qualifier de mièvrerie : tendresse, attendrir. On a trop souvent relié la dureté, la rudesse, au sérieux, à la virilité... quelle bêtise ! Une bêtise souvent responsable des malheurs des hommes et du monde, d'ailleurs...

Que l'on soit homme ou femme, Noël nous provoque à la tendresse en nous faisant contempler l'enfant de la crèche, notre sauveur. Car c'est la tendresse qui sauve le monde, la tendresse à la manière de Dieu, qui est tendresse et pitié.

Toute la question pour nous aujourd'hui est d'inventer la tendresse dans le contexte qui est le nôtre... avec ses limitations, ses fermetures, ses masques, ses distanciations... à respecter, bien entendu.

Sans doute le Seigneur nous invite-t-il alors à développer certains chemins plutôt que d'autres : la tendresse de la parole, la tendresse de l'écriture, la tendresse de la présence et du service rendu, la tendresse de la solidarité, la tendresse de la prière...

A chacune et chacun de discerner, dans la lumière de la crèche, les chemins sur lesquels le Seigneur l'appelle pour sauver le monde. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, et pas moins. Sauver le monde. Par la tendresse.

En quittant son île et en créant du lien, pour reprendre les expressions-phares de nos débuts d'année pastorale... en communauté, et en dehors...

Dans notre contexte difficile, notre Noël sera un Joyeux Noël, joyeux de la vraie joie de Dieu, si nous laissons l'enfant de la crèche nous provoquer à la tendresse et la verser en nos cœurs, et que nous en devenons des témoins.

Je vous le souhaite.